



## Maître Eolas : Batman raccroche

Son blog fait un triomphe, et son compte Twitter n'avait pas moins de 175 000 abonnés. Condamné pour diffamation, le Batman du barreau, caché derrière le pseudonyme d'Eolas vient de fermer son compte Twitter. Cet été, Marianne consacré un portrait à l'avocat qui refusait la célébrité.

Une chauve-souris. Sa photo de profil sur Twitter soigne sa légende de Batman des avocats. Seuls les initiés connaissent son visage. Au Palais de justice de Paris, où le quadragénaire débarque le plus souvent à vélo, le code pénal dans sa sacoche, nul ne prête attention à son allure passe-partout. Nul visiteur ne l'interpelle sauf pour lui demander son chemin dans les dédales du tribunal. Nul ne se doute que derrière sa bedaine et son crâne dégarni se cache la star pénaliste de la blogosphère : Me Eolas. Près de 175 000 abonnés savourent les tweets de l'avocat qui mord sous ce pseudo l'actualité avec ironie : «Je peux dire que l'affaire du Carlton a capoté ou c'est déjà fait ?» ; «J'ai un client braqueur qui vient d'être arrêté. S'il rend l'argent, c'est OK, on oublie ?#Plaide comme Valls.»

Son blog, «Journal d'un avocat», où il dissèque la mécanique du droit pénal, collectionne plus de 1 700 longs billets truffés de jeux de mots, 176 630 commentaires, et 50 millions de visiteurs ! Une popularité qui n'a pas pour autant contraint le Cyrano du barreau à sortir de son «pseudonymat». Gros bosseur, bouffeur de bulletins d'information de la Cour de cassation, Me Eolas se met aux abonnés absents lorsque Marianne sollicite une rencontre en chair et en os. Qui se cache derrière l'icône incognito des robes noires ? «On le croise sur les bancs de la correctionnelle, il en maîtrise les rouages. Sa libre parole fait du bien», relève son confrère parisien Fabrice Helewa, qui le côtoie en comparution immédiate et n'accepte d'en parler qu'à une condition : «Je ne donne pas son nom.»

### JURISTE HORS PAIR

Secret de Polichinelle ? Pas vraiment. Si sa véritable identité a déjà filtré sur Internet, bon nombre de ses lecteurs, juges, ténors ou greffiers, ignorent tout de son état civil qui alimente de rumeurs le microcosme : «J'ai tout entendu : Eolas n'existe pas, il n'exerce pas, ils sont plusieurs à tenir le blog, souligne Me Xavier Autain, membre du conseil de l'ordre du barreau de Paris. J'ignore qui il est, et je m'en fiche. Son anonymat fait partie de la mystique. Regardez le nombre de ténors qui adorent se montrer à la télé ; Eolas s'est façonné une place de vigie sans se dévoyer.»

Une péripétie l'oblige à sortir de l'ombre le 7 juillet : son premier procès en tant qu'accusé, devant le tribunal de Nanterre. L'avocat y est poursuivi pour diffamation par le très à droite Institut pour la justice (IPJ). En pleine présidentielle de 2012, le «pacte pour la justice» de l'IPJ s'appuie sur la vidéo poignante du père d'un garçon assassiné pour réclamer un durcissement des peines. L'institut revendique 1 million de signatures. «Un compteur bidon !» dénonce alors Eolas, qui n'a jamais caché son «mépris» pour les «thèses ultrarépressives» de l'institut. A 4 heures du matin, en permanence de garde à vue, Eolas remet ça sur Twitter : «Je me torcherais bien



[Visualiser l'article](#)

avec l'IPJ si je n'avais pas peur de salir mon caca.» Son avocat lillois, Jean-Yves Moyart, invoque l'excuse de provocation : «Eolas n'a fait que répondre aux assauts de l'IPJ sur les réseaux sociaux. Il tient à venir à l'audience s'expliquer devant ses juges.»

Dans cette partie de cache-cache avec la célébrité, le blogueur masqué navigue entre les plateaux télé, où l'on ne filme que sa cravate, et son cabinet, où il reçoit ses clients, à dix minutes du Palais. Dans la vraie vie, il n'a rien d'un conquistador des assises, même s'il lui est arrivé d'y plaider. Sa spécialité : la justice ordinaire, les trafics de stupeurs, les vols, les violences, le droit des étrangers... En ouvrant son blog, en 2004, ce diplômé d'un cursus classique (DEA de droit privé, examen au CRFPA), fils d'une dentiste et d'un vétérinaire, n'a pour ambition que de créer un petit salon où quelques aficionados causeraient droit et justice. Il n'a qu'une obsession (comme le montre son pseudo, Eolas, «Connaissance» en gaélique) : vulgariser l'univers qui autrefois l'impressionnait quand il n'était qu'un «béjaune» du barreau paniqué à la vue du code civil.

Ce juriste hors pair sait rendre sexy la question prioritaire de constitutionnalité (QPC), le vice de procédure, les coulisses du prétoire. Son humour fait mouche sur Twitter : «Le prévenu : "Franchement, monsieur le Président, je vous remercie de m'avoir mis en prison, ça m'a ouvert les yeux." Il tue le métier, lui.» Très informé, son blog devient le lieu où argumentent avocats et magistrats, deux ethnies qui d'habitude ne se côtoient guère. Ses «taupes» lui permettent de récupérer un arrêt de la Cour de cassation ou un argumentaire de l'UMP sur les peines planchers. Preuve de son influence, le président Sarkozy le convie à déjeuner, en 2010, avec sept autres spécialistes à l'Elysée, où il débarque à vélo pour discuter de la protection des œuvres diffusées sur Internet. L'effet Eolas se mesure en nombre de clics : quand il signale un lien intéressant, plusieurs milliers de visiteurs s'y rendent dans l'heure. «On sent chez lui l'envie d'accomplir une mission d'utilité sociale que n'ont pas les ténors du barreau, relève l'ancien avocat général Philippe Bilger, lui-même blogueur, qui l'a croisé plusieurs fois. Il joue un rôle pédagogique et partisan dans le bon sens du terme. Même s'il nous arrive d'être en désaccord quand il verse dans l'humanisme compassionnel. Je ne le crois pas très hostile à Christiane Taubira.»

## ICÔNE DES JEUNES AVOCATS

Eolas ne fait pas de politique. Mais il invente le prix Busiris pour écorcher les puissants : l'ex-garde des Sceaux Rachida Dati le décroche huit fois ! Il qualifie Sarkozy de «pompiers pyromane» et n'épargne pas non plus la gauche : s'il approuve le mariage pour tous, Eolas se dit hostile à la nouvelle loi sécuritaire. Sa couleur politique, c'est le barreau. Défenseur acharné des libertés publiques, de la présence de l'avocat en garde à vue, il fustige les pénalistes qui jouent à «Candy Crush» en cours d'audition. Son côté distributeur de bons et de mauvais points peut parfois agacer. «Je suis un des rares avocats à rester dans la mesure du possible à l'audience si le jugement doit être rendu le jour même», s'enorgueillit-il.



[Visualiser l'article](#)

Naviguant entre ses dossiers et sa vie de famille, Eolas tweete désormais davantage qu'il n'écrit sur son blog. Pas mondain, mais bon vivant, on l'a convié aux cocktails qui ont jalonné la campagne du bâtonnat à Paris. On l'a vu au Théâtre Déjazet où il a assisté à la revue de l'Union des jeunes avocats, on l'a vu se déhancher l'an dernier en boîte à Strasbourg avec la promo des diplômés de l'école des Avocats du Grand Est, dont il a accepté d'être le parrain. «Chez les jeunes avocats, il est considéré comme une icône, confie Me Pascal Créhange, l'un des formateurs. On leur a donné pour consigne : ne postez pas de selfie avec Eolas !» L'avocat a profité de sa virée strasbourgeoise pour visiter la Cour européenne des droits de l'homme : des juristes se sont précipités sur le registre pour y trouver son nom. En vain. Batman s'est envolé sans laisser de trace.